

TEMOIGNAGE CHRETIEN

JEUDI 4 OCTOBRE 2007

LE JOURNAL CULTUREL DE PIERRE PELOT

AUTOMNE ANDALOU Précoce et obstiné – ça fait quand même depuis juillet qu'il est à l'œuvre, l'automne. Bien longtemps que nous n'en avons pas vu d'aussi beau en août. Bref. Si je ne me retenais pas, j'irais de mon couplet sur les normales saisonnières. Mais je me retiens. La retenue, c'est bien. Or, donc, l'automne. Saison des rouilles et des brumes et des froidures matinales, des gelées noires et des fins de cycles. Cela dit, belle saison s'il en est. Mais saison des chasseurs, aussi. Les gros cons en cohortes et tenues camouflées, casquette vissée sur le crâne, de vrais Serbes. Rien n'est parfait. Saison de rentrée, comme on dit. En automne, on rentre. Il faut croire qu'on était sortis. Rentrées tous azimuts, sociale, scolaire, gouvernementale, syndicale, littéraire. Et d'autres encore. Des tas de raisons pour avoir le blues. Le blues ou la colère, l'énervement, ce genre de crispations-là. Au milieu de tout ce ramdam, dans ces méandres de l'humeur, entre les berges gelées qui n'en finissant pas de se resserrer, flottent quelques bonheurs. Des moments. **De la chaleur pour le cœur et du soleil pour les yeux. Il y a des albums de bandes dessinées.... Un roman ? Pêché dans les flots de cette rentrée cascadante ? Paradis andalous.** Où sont les paradis, sur Terre ? Où sont les andalous ? Un livre qu'on a envie de se lire à haute voix, de partager, pour la musique et l'histoire qu'elle chante, tellement simple et désordonnée. Elle, lui. Des moments de la vie commune de ces deux-là, c'est elle qui e dit, qui parle, qui dévoile, c'est son histoire à elle mais à lui aussi, son mari, Greg... « danseur de flamenco » rien que pour elle. Non, sérieusement : garagiste. Des projets, des emmerdes. Et ils s'aiment. Voilà. Et les jours passent vers d'autres jours qu'on a en attente, qui seront meilleurs. Obligatoirement. On dira que c'est banal : pas de quoi en faire un drame, ni même une histoire. Si. Il y a toujours de quoi, justement, il y a toujours de quoi et on devrait toujours se dépêcher de le faire. Avant que ça casse. La faute à personne. La brisure. Cette histoire n'est pas forcément gaie, histoire choisie d'une part d'amour entre elle et « son mari » qui n'est personne d'autre que lui et qu'elle aime comme il est, un peu rond, un peu bedonnant, danseur occasionnel pour son plaisir à elle, et qu'elle aime si bien, qu'elle décrit si bien, si amoureusement parce qu'il est « son » mari et qu'il est unique, comme elle l'aime. Pas formidablement gaie, sans doute, et pourtant, quelle sacrée belle façon de raconter l'histoire avec des mots qui dansent et vont fouiller les mémoires pour alimenter le présent et laisser croire encore au possible

de l'avenir. Une façon de raconter comme on chante et comme on danse. Voilà que même la douleur se danse, comme nous l'écrit Chantal Pelletier.
L'automne glisse. Les feuilles jaunissent et les pommes aigrines tombent des arbres. Bientôt la neige. Very Christsmas.